

de cette ville dont la noblesse se montrait aussi affable que la bourgeoisie. Naturellement il y gagna plusieurs amis : le marchand-tanneur Barré qui possédait un beau cabinet de monnaies romaines, avec une collection d'insectes, le jeune abbé Juppin dont le père avait été peintre paysagiste, et qui possédait également un cabinet de sciences naturelles. Il fut invité aussi quelquefois chez l'évêque Albert-Louis de Lichtervelde dont le secrétaire devint son ami intime. Merjai eut aussi ses entrées chez le comte de Rosée, un homme très spirituel, et chez une riche commerçante, Madame d'Outrebande. Le 24 mars 1788, il alla chez son ami l'abbé de Marteau, chapelain de la paroisse St-Maur. De là, il se rendit à l'abbaye de Neufmoutier où il vit le tombeau de Pierre l'Ermite. Arrivé à Liège le 26 mars, il se logea de nouveau à l'auberge du Mouton Blanc dans la rue d'Avroy. Après une visite détaillée des églises et des couvents, il alla voir la source de Chaudfontaine avec le fils de son hôte et un seigneur italien très riche et porté à toutes les folies. Le 31 mars, il rentra à Namur.

V. — *Le voyage en Angleterre.*

Pendant l'hiver 1788, Merjai vit à Namur une comédie assez plaisante, le Faux Lord. Lorsqu'il s'assit au buffet du théâtre, un étranger biant mis lui versa une tasse de vin chaud sur la main. Le maladroît bégaya une excuse en mauvais français et lui commanda immédiatement une nouvelle tasse de vin. L'étranger le fixa ensuite quelques instants pour lui dire qu'il croyait l'avoir déjà vu quelque part. La fin de l'entr'acte mit un terme à la conversation, mais quelques jours plus tard, Merjai revit le mylord, invité comme lui d'un seigneur namurois. Les deux hommes qui s'étaient rencontrés déjà en 1783 à Lausanne à la table hospitalière d'un autre Anglais étaient naturellement fort étonnés de se revoir à Namur. L'Anglais invita Merjai pour le lendemain à l'Hôtel de Hollande où il lui raconta qu'il avait encore quelques affaires à régler à Louvain et à Bruxelles. Il lui offrit généreusement son hospitalité à Londres, ayant constaté déjà lors de leur première rencontre que le Luxembourgeois s'intéressait aussi aux beaux-arts et à l'antiquité. D'une somme d'argent que celui-ci avait gagnée à Bruxelles en prenant avec un ami un billet de la loterie royale, il lui restait encore une cinquantaine de louis ; le père venait de lui en envoyer une vingtaine, de sorte que le jeune bachelier en droit n'hésita pas un moment à accepter l'offre de son ami anglais. Inutile de dire qu'il était fort content de ne pas rentrer à Luxembourg pour échapper aux reproches du sage pensionnaire des Etats qui aurait préféré sans doute voir son fils tirer profit de son diplôme. En quittant son auberge de Namur, il laissa ses malles en disant à ses hôtes qu'il irait pour quelques jours à Bruxelles pour prendre ensuite la diligence de Luxembourg. A son père, il écrivit de ne pas lui écrire de lettre pendant quel temps puisqu'il voulait se rendre à Bruxelles pour réfléchir sur son avenir.